

Lettre ouverte

à Mme Marie-Georges Buffet (Secrétaire Nationale du PCF), Messieurs Yves Contassot (Verts), , Henri Emmanuelli (député PS), Brice Hortefeux (ministre UMP), Gilles de Robien (ministre UDF) et bien d'autres hommes et femmes politiques, syndicalistes et journalistes.

Mesdames, Messieurs,

Lors de récents débats vous avez cru bon d'utiliser le mot « autiste » pour tenter de disqualifier vos adversaires.

Je ne sais pas si ce mot utilisé comme injure a touché vos interlocuteurs et s'il a fait avancer le débat politique, par contre je me permets de vous dire, qu'en tant que père d'un enfant autiste, je me suis senti profondément blessé. Les centaines de milliers de parents, de frères et sœurs et de travailleurs sociaux qui sont, chaque jour, chaque heure, confrontés au drame de l'autisme ont eux-aussi certainement beaucoup apprécié le tact dont vous avez fait preuve.

Vous êtes des représentants du peuple, de tout le peuple et, même si elles ne votent pas, les personnes qui souffrent d'autisme sont des êtres humains à part entière. En employant ce terme avec mépris vous leur déniez cette qualité, vous les traitez au mieux en sous-hommes. Et cela nous rappelle l'époque pas si lointaine où, en Allemagne, les handicapés mentaux furent systématiquement exterminés pendant qu'en France, pays des Droits de l'Homme, on les laissait mourir de faim dans les hôpitaux psychiatriques.

Bien sûr vous n'êtes pas comme ces barbares. Vous ne faites pas de la discrimination active, vous faites simplement de la discrimination ordinaire. Bien sûr et, en partie grâce à vous, le mot « autiste » est maintenant utilisé comme insulte par tout un chacun. Mais si des adolescents en quête d'identité et des ignares sont, peut-être, excusables, vous qui « faites » l'opinion publique, vous prenez une lourde responsabilité morale en légitimant les moqueries et le mépris à l'égard des handicapés.

Vous laissez aussi penser à tous les handicapés mentaux, à ceux qui les aiment et à tous ceux qui prennent soin d'eux, que vous ne vous êtes jamais intéressé à cette question.

A la différence de la surdité ou la cécité qui sont des handicaps partiels, l'autisme (comme la trisomie) affecte toute la personnalité de celui qui en souffre. Ainsi si on peut se permettre de dire, de façon métaphorique, de ses adversaires qu'ils sont sourds ou aveugles sans porter atteinte à l'identité des personnes qui, dans la réalité, sont sourdes ou aveugles, utiliser les termes d'autiste ou de mongolien comme insulte, c'est faire offense à la personnalité même de tous les autistes ou de tous les trisomiques, c'est la même chose que d'utiliser les termes de juif, d'arabe, de noir ou d'homosexuel comme insulte.

Mais que savez-vous de l'autisme ?

A vous lire l'autiste refuse de voir et d'entendre la réalité, il est incapable de communiquer et vit sur une autre planète. C'est complètement faux : les personnes souffrant d'autisme voient et entendent parfaitement tout ce qui se passe autour d'elles. Elles perçoivent même trop bien tout cela et se sentent envahies par les bruits, les voix et les images. Elles n'ignorent pas l'autre, elles fuient son regard car l'autre est perçu par elles comme tout-puissant, intrusif et parfois persécuteur. N'ayant pu se construire une identité et n'ayant donc aucune distance par rapport à l'environnement et l'entourage elles sont constamment submergées par leurs perceptions qu'elles n'arrivent pas à filtrer.

A ma connaissance aucun homme politique ou journaliste n'a ces problèmes d'identité. A moins de considérer que, chez certains, les trop fréquentes gesticulations et le besoin frénétique de discréditer l'autre ne sont que la manifestation pathologique du besoin d'affirmation stéréotypé d'un égo fragile...

Mais c'est là leur problème ! Le nôtre est d'empêcher que ne deviennent vains tous les efforts déployés depuis des décennies par les parents, les associations et le personnel soignant pour que le regard porté dans notre pays sur les handicapés change, pour que les beaux discours sur la tolérance, le respect de la différence et la non-discrimination soient autre chose que les articles bon marché des fonds de commerce électoraux.

Autrefois les trisomiques étaient les victimes des moqueries de ceux qui ont besoin de mépriser l'autre pour se sentir supérieurs, pour avoir l'impression d'exister. Et il a fallu en arriver à un procès contre un célèbre humoriste (qui depuis lors a eu le cœur et l'intelligence de reconnaître sa faute) pour faire respecter les valeurs de la République.

Il faudra aussi très certainement en passer par là pour faire comprendre à nos « élites » qu'elles se doivent de respecter, dans le choix des termes de leur discours, les beaux principes qu'elles affirment. Et nous demanderons alors, pour les aider à réfléchir, qu'elles soient condamnées à une simple journée de Travail d'Intérêt Général dans un Institut Médico Educatif ou un foyer pour autistes.

En attendant, en attendant surtout que, vous aussi, vous preniez conscience de toutes les dimensions du langage, je vous prie d'agréer, Mesdames, Messieurs, l'expression d'une colère trop longtemps réfrénée.

Patrick Sadoun, (texte publié en 2005 dans les revues *Marianne* et *Sésame*)